

PHI

Les Princes des Poètes

Tragédie pessimiste en 4 actes,
esquisse

- Iline-Raskolnikov - 28 ans, commandant de la Flotte Balte
- Reisner, Larissa - 25 ans, commissaire de la Flotte, l'épouse de Raskolnikov,
- Goumilev, Nicolas - poète-acméiste, monarchiste
- Akhmatova, Anna - poétesse-acméiste, ex-épouse de Goumilev
- Blok, Alexandre - poète-symboliste
- Ivan - ancien marin de Cronstadt, au service de Raskolnikov

L'action se déroule à Pétrograd, en 1921, aux trois endroits :

1. *Amirauté*, le siège du Commandement de la Flotte Balte
2. La Cave du *Chien Errant*, cabaret des artistes
3. La Maison des Arts, la *Maisart*, cité des artistes en détresse

Le texte ci-dessous n'est qu'une première ébauche, une esquisse...

Sommaire

Avant-Propos	I
Acte I, l'Amirauté	3
Acte II, le Chien Errant	13
Acte III, la Maisart	23
Acte IV, l'Amirauté	39

Avant-Propos

L'auteur s'est permis quelques libéralités avec les dates, les faits, les preuves et les hypothèses, mais les personnages réels y sont présentés avec un degré d'exactitude psychologique et intellectuelle (mais parfois non factuelle) acceptable.

Pour le lecteur français, non au courant de l'histoire post-révolutionnaire russe, voici quelques indications sommaires.

F.Iline, pseudonyme – Raskolnikov, fut sous-officier dans la marine tsariste. Collaborateur du fondateur de l'Armée Rouge, Trotsky, Raskolnikov fut chargé de la mise en place de la Marine Rouge. Au front pendant toutes les cinq années de la guerre civile russe. Après avoir commandé la flottille rouge sur la Volga et en mer Caspienne, il fut nommé commandant de la Flotte Balte, où devait éclater prochainement la mutinerie des matelots de la base de Cronstadt, qui fut la dernière tentative de préserver quelques signes de la liberté politique. Le comportement exemplaire de Raskolnikov fut récompensé par sa nomination en tant qu'ambassadeur dans le premier État, ayant reconnu la Russie bolchevique, l'Afghanistan. Sa carrière diplomatique le mena ensuite en Europe de l'Est. La veille des nouvelles purges staliniennes, il fut convoqué à Moscou, refusa d'y rentrer, écrivit une célèbre lettre ouverte à Staline. Quelques années plus tard, fut liquidé à Nice, probablement, par des agents du NKVD.

L.Reisner, issue d'une famille d'origine hollandaise, remontant à un ami d'Érasme de Rotterdam. Son père fut professeur à la faculté de St-Pétersbourg. Emportée par deux courants – le poétique, l'Âge d'Argent russe, et le révolutionnaire, les bolcheviques, – elle se rapprocha aussi bien des plus grands poètes que des chefs professionnels de la Révolution en marche. Pendant la guerre civile, servait en tant que commissaire

politique, dans l'Armée Rouge ; une pièce de théâtre, 'Tragédie Optimiste', fut consacrée à cette période de sa vie. Ses propres vers furent plutôt médiocres, et ses tentatives de liaisons amoureuses avec des poètes échouèrent, prosaïquement ou dans le sang. Elle est morte de typhus, semble-t-il, en 1925.

A.Blok, poète symboliste, jouissant d'une immense popularité parmi la jeunesse. A surpris tout le monde, en publiant, en 1918, un poème, 'Les Douze', où il glorifie la 'musique de la Révolution'. Très rapidement il se rend compte de son immense méprise, mais il était trop tard pour retirer la brochure imprimée. Toutes les grandes poétesses russes de l'époque en furent amoureuses. L.Reisner tenta, sans succès, de le séduire. Il est mort presque le même jour que N.Goumilev. Une mort foudroyante le frappa, tout jeune, à quarante ans, sans qu'on explique sa vraie cause. Une intervention de la Tchéka est assez plausible.

N.Goumilev, poète-acméiste, monarchiste et nationaliste. Un grand séducteur, téméraire, intrépide, arrogant. Profitait largement de son exceptionnelle popularité auprès de la gent féminine. A servi dans l'armée tsariste en tant que sous-officier, où il fit preuve d'une grande bravoure. Avec le titre très en vue de Prince des Poètes, il fut successeur d'A.Blok. Pour des raisons, restées obscures, fut associé par la Tchéka de Pétrograd à un complot contre-révolutionnaire, surtout imaginaire. Malgré des interventions en sa faveur de nombreux intellectuels, dont Gorky, fut rapidement fusillé. Aucune preuve tangible de sa participation à cette comédie de complot ne fut trouvée.

A.Akhmatova, poétesse-acméiste, admirée par tous les poètes de l'Âge d'argent et considérée comme auteure-femme la plus douée de sa génération. Mariée avec N.Goumilev (et divorcée avant la Révolution), elle eut un fils de lui. Elle ne fut vraiment amoureuse que d'A.Blok, qui la négligea. Pourtant, c'est elle qui incarnait l'Éternel Féminin, que chantait

si merveilleusement A.Blok. L'auteur de cette esquisse fut né au bagne où fut déporté le fils de Goumilev et Akhmatova ; il y travailla en tant qu'instituteur. Au contact avec des autochtones asiatiques, il élaborait une sombre histoire d'Eurasie, reliant toute proximité de la Russie avec l'Europe. Akhmatova dédia à son fils son terrible 'Requiem'. Elle fut le dernier représentant, encore en vie dans les années soixante, de ce magnifique Âge d'argent russe. Avec sa mort, s'achève la Fin du Monde russe. Après, il n'y aura en Russie que l'homo sovieticus...

*PHI,
Provence,
septembre 2018*

Acte I, l'Amirauté

Raskolnikov

Pour bien fêter bientôt le quatrième anniversaire de la Révolution, le dernier combat nous attend. On a massacré les aristocrates, dépossédé les capitalistes, humilié les popes. On vient de mater les matelots-rebelles. Il reste cette intelligentsia merdique, comme le dit camarade Lénine. On a eu beau les réquisitionner récemment pour nettoyer les latrines dans les casernes, on n'a pas réussi à leur rabattre le caquet. Des hordes de filles hystériques, de *saintes courtisanes*, de *poétesses orgiaques*, en pleurs, entourent tous ces rimailleurs, au lieu d'apprendre la plomberie, la serrurerie, la maçonnerie.

Et ils mettent des bâtons dans nos roues révolutionnaires. Il paraît que même leur Prince des Poètes est un suppôt du tsarisme, vautré dans la superstition et la débauche, Goumilev !

Il rêve d'une mise en croix de son corps et d'une montée de son âme au ciel. Il ne se doute pas que c'est dans des fosses communes qu'on cherche aujourd'hui les lambeaux des dommages collatéraux, que la Révolution inflige aux passifs, attentistes, ricaneurs. La révolution exigea, que nos cœurs se pétrifient et expirent. Et ma Larissa oublie ses combats contre les Blancs, à côté de moi, et s'entiche des soupirs et des larmettes et d'autres minauderies de cette racaille fainéante. Elle, qui hurlait, jadis : *en Sibérie, à l'échafaud, sur le bûcher* ! Le métier de bourreau se simplifia à outrance, dans la Révolution. Peu de volontaires, pas de martyres – que la vermine d'un autre âge, qui gâche nos fêtes victorieuses. Il faut multiplier les purges salutaires.

On va voir tout ça avec Ivan.

Ivan

Le dernier survivant de Cronstadt vous salue, camarade Commandant !

Raskolnikov

Ces salopards bouseux, ces marins sauvages de Cronstadt, que je fusillais au printemps, seraient aujourd'hui jaloux de toi, sale anarchiste, mon bon Ivan. La Russie, c'est l'éternelle mutinerie de l'éternel esclave. Mais on vous rééduquera, pour faire de vous fiers défenseurs de la dictature du prolétariat bien organisée et encadrée.

Ivan

À la Tchéka, j'ai déjà appris tant de connaissances utiles en matière de justice. Les anarchistes, aussi, étaient pour la justice non-écrite ; la loi écrite est pour les tatillons. C'est si facile d'appuyer la gâchette, quand tu sais que c'est au nom des exploités et des pauvres.

Non, je suis mieux avec un mitrailleur de la cause claire qu'avec un tribun des causes incompréhensibles.

Raskolnikov

Tu es toujours en vie, logé, nourri, blanchi. J'avais bien fait de ne pas loger une balle dans ta tête hirsute de moujik, au sous-sol de cette même Amirauté, la nuit de Walpurgis, mais c'était l'anniversaire de Larissa, qui voulut marquer ce jour par une vie sauvée.

L'anarchie, mon ami, c'est fini, c'est la dictature du prolétariat, l'ordre révolutionnaire, qu'il faut inculquer dans vos têtes soit vides soit stupides.

Ivan

On dirait que vous en avez assez d'exécuter nous autres, des matelots analphabètes ; c'est à vos semblables que vous vous en prenez. Ce sera le tour des intellos, des rêveurs, des artistes ?

Raskolnikov

Les artiscules incorrigibles seront matés, comme le furent vos mutins irresponsables. Ceux-ci comprendront un jour leur place, celle des gardiens conscients de la révolution. Ceux-là resteront toujours de la vermine parasitaire ; les annihiler est une tâche à portée de nos fusils. De la masse paysanne et ouvrière surgiront des musiciens et des peintres, pour traduire l'extase débordante et la volonté de fer des travailleurs infatigables.

En attendant, il faut s'atteler aux tâches quotidiennes d'une révolution qui se bat et se débat.

Alors, tes filatures, tes recherches, où en es-tu ? Avoue qu'espionner les poètes est plus passionnant que gueuler avec des matelots bourrés !

Ivan

Comme vous me l'aviez demandé, j'ai commencé par fouiller dans les vieilles affaires de votre femme.

Il y a des traces des agissements des ennemis de la Révolution, agissements qui visent non seulement le pouvoir des soviets, mais aussi la dignité et l'honneur de votre femme.

Raskolnikov

Et les chefs de file de nos compagnons de route ou de la canaille pro-

tsariste ? Tu es allé voir la Maisart ?

Ivan

Oui, j'y ai interrogé les anciens laquais, restés sur place après la liquidation de leurs maîtres-capitalistes. Ils continuent à servir le thé, sur des plateaux d'argent, à ces poéteux en haillons.

Blok se repent d'avoir écrit son poème faussement révolutionnaire *Les Douze* et il va bientôt faire un esclandre auprès de l'éditeur qui refuse de retirer des librairies son livre compromettant. La Tchéka lui a intimé l'ordre de ne pas se désavouer publiquement. C'est le seul point nouveau sur ce type.

Raskolnikov

Blok fait partie de ceux que le Politburo décida de ne pas liquider ; ils pourront servir notre cause auprès de l'étranger. La-bas, ils tiennent tellement aux nimbes des graphomanes.

Mais celui m'intéresse, c'est ce soi-disant Prince des Poètes qu'on me signale comme une sale ordure, protégée par quelques déviationnistes du Politburo. Mon grand ami Trotsky souhaite que je lui rabatte le caquet en douceur, et y faire jouer le glaive de la justice prolétarienne.

Ivan

Oui, il s'appelle Goumilev. Il se rapproche des conspirateurs pro-tsaristes ; pour justifier son arrogance, il dit que les bolcheviks méprisent les transfuges et respectent les saboteurs.

Je ne les ai pas encore vus, ni l'un ni l'autre, mais la fouille dans la correspondance de Larissa s'est avérée déjà suffisamment accablante. Je pense avoir progressé vers la phase finale, où vous pourrez faire jouer le

gourdin de la justice révolutionnaire et ... maritale.

Raskolnikov

Tu vas trop loin, nigaud. Restons dans le cadre des enquêtes administratives.

Ivan

Goumilev s'entoure, de plus en plus, d'un véritable harem de ses admiratrices, et Larissa serait prête à ne plus le protéger ; et je le comprends maintenant.

Larissa garde dans ses archives les copies de ses propres lettres à Goumilev !

Selon vos ordres, j'ai déniché dans le bureau de la camarade votre épouse quelques extraits de ces lettres, datées d'il y a cinq ans. Voulez-vous que je vous les lise ? Ils y parlent, entre autres, des livres savants qu'ils étudiaient en même temps tous les deux.

Raskolnikov

Des livres de poésie, j'espère ?

Ivan

Pas exactement, c'est même moins subversif que ça – de la philosophie ! Ça a l'air tout propre, pur même ! Ils parlent beaucoup de la *Critique de la Raison pure*, mais Goumilev, goguenard, veut réorienter camarade commissaire sur les rails de la *Raison pratique* !

Raskolnikov

De la raison contre-révolutionnaire, tu veux dire ?

Ivan

Non, plutôt anti-matrimoniale ou anti-monogame. Écoutez votre épouse :

« Sous les voûtes du '*Chien errant*', près de la cheminée, un dialogue sur l'amour, avec le plus bel amant de cet hiver. Son regard charmeur ne quitte pas mon corps » ou

« Mon bien-aimé, mon amoureux, - que vous soyez béni, avec vos poèmes et vos caresses »...

Et lui :

« Ah, si tu savais ce qu'apporte au poète une intimité charnelle ! »

« Moi, foudroyé par la douleur et l'amour, je revois vos yeux voluptueux, »...

Raskolnikov

Assez ! Il s' imagine irremplaçable et intouchable, celui-là. Non, il n'aura pas sa gloire de mutin et conspirateur, dont il rêve. Il va crever comme des dizaines de milliers de ces ayant-été pourris, emportés par le typhus, la tuberculose, la malaria et jetés dans des fosses communes.

Ivan

Tiens, on vient de recevoir de la Tchéka l'emplacement de la prochaine fosse, pour les membres d'un complot contre-révolutionnaire, découvert la semaine dernière. On sera mis à la contribution, comme toujours. Nos sous-sols sont mieux équipés que les leurs.

Raskolnikov

Tu connais nos *colis* révolutionnaires, tu en porteras un à la cave du *Chien Errant*, et tu demanderas la table de ce fichu *Prince des Poètes*. Retiens ce numéro – table numéro 13, tu demanderas à l'entrée. Et tu n'oublieras pas en route ce qui arrive à celui qui ouvre mes enveloppes...

Ivan s'en va. Rentre Larissa.

Raskolnikov à Reisner

Camarade Trotsky fit de moi commandant de la Flotte Balte, pour y introduire une discipline bolchevique, mais j'en ai marre de voir les têtes de ces fripouilles de matelots incorrigibles, sans foi ni loi. On n'a réussi à rééduquer que ce lourdaud d'Ivan. Tu sais que les marins de ma garde nous appellent Coupe-Rêve – couple révolutionnaire ?

Reisner

Tu n'en a pas assez de tes fonctions de rééducateur, de bourreau et de haut fonctionnaire.

Parle-moi, mon cher camarade, de tes souvenirs de révolutionnaire, quand tu dirigeais tes croiseurs et tes rêves, au lieu de rédiger tes rapports d'exécution de nos ennemis de classe.

Raskolnikov

D'accord. Tu sais, Larissa, dans la cour intérieure de la prison de Brixton, à Londres, j'avais discuté avec Lord B.Russell, où il écrivait son *Introduction à la Philosophie mathématique* et moi, j'attendais qu'on m'échangeât contre quelques officiers britanniques, arrêtés à Pétrograd.

Ce philosophe guindé évoquait la *Critique de la raison pure* et ne voulait pas descendre jusqu'à la *Critique de la raison pratique*. Russell prônait l'anarchie ; j'étais pour la discipline de fer. Il était pacifiste, moi, capturé par les rosbifs en mer Baltique, j'étais une espèce de flibustier au service de la révolution mondiale. Par notre ordre d'acier, on va redresser les cerveaux des rêveurs irresponsables, comme on l'a déjà fait avec ceux des aristocrates, des manants ou des popes.

Reisner

Mais, camarade Commandant, la révolution est un rêve, et les poètes en sont les meilleurs porteurs et chantres.

Raskolnikov

Les poètes ne sont pas meilleurs que les marins. On va montrer notre poing révolutionnaire à vos amis-poètes parfumés et maniérés, Larissa, je te le promets. Regarde Goumilev, ce monarchiste bigot, rêvant d'expansion russe jusqu'aux eaux chaudes de l'Océan Indien. On doit s'adresser aux masses laborieuses des colonies britanniques, au lieu de ne compter que sur nos canons. C'est une faute impardonnable.

Reisner

La lutte sans pitié s'accapara de chacun de tes instants. Reviens à nos festins ; les caves sont encore pleines, même si elles sont déjà maculées de sang de nos adversaires.

Raskolnikov

Mais justement, Larissa, après-demain, j'organise une orgie, pour oublier, espace d'un soir la famine, les interrogatoires, les exécutions et où je

veux exposer à mes amis-matelots la pitoyable racaille intellectuelle, qui va nous quémander de l'huile de tournesols, un bonbon, un morceau de cheval ou de poisson sec. Heureusement, notre prédécesseur, l'amiral Grigorovitch, fut un bon prévaricateur : en économisant sur les croiseurs, il constitua une belle cave de meilleurs vins français et un bon stock de caviars et d'esturgeons fumé à chaud. Il y en aura assez jusqu'au printemps.

Va à la *Maisart*, Larissa, et ramène-moi quelques bardes de notre Âge d'Argent, surtout de nos compagnons, comme Blok ou Maïakovsky, pour les approcher encore davantage du droit chemin.

Acte II, le Chien Errant

Ivan

Dites, camarade, j'apporte l'invitation au Prince des Poètes, pour la fête, après-demain, à l'Amirauté. Ce clown, à l'entrée, m'a donné cette carte de visite – *Docteur ès Esthétique, Honoris Causa, Superviseur de la Société Artistique de Saint-pétersbourg* ! Je lui ai fait peur, il pensait que je venais pour vous arrêter, et il m'a montré tout de suite où vous étiez. Oui, je vois, c'est bien la table numéro 13.

Blok

Curieux, tout de même ! Comment ont-ils su, que j'y serais ? C'est la première fois que je viens dans ce bouge. Ils veulent me passer un savon. Je sais qu'à l'Amirauté on n'a pas aimé mon dernier poème. Je vais battre bientôt ma coulpe. Donne-moi mon invitation, j'y serai. Tu en as une seule ?

Ivan

Le Commandant envoie une seule, pour celui qu'il apprécie le plus. Vous allez vous régaler à l'Amirauté – du champagne, du caviar, de l'esturgeon fumé ! La Bénédicte, l'Armagnac...

Blok

C'est aussi grandiose que la carotte de Maïakovsky ou l'oignon de Mandelstam, qu'ils brandissaient le mois dernier. On ne crèvera pas de faim ce mois-ci ! En attendant, n'auriez-vous pas un hareng ou une

poignée de vermicelle ? Je vous paierai avec une paire de pantoufles.

Ivan

Non, j'ai eu cent grammes de navets, la semaine dernière. Il faut que j'attende une boîte d'anchois, qu'on m'a promise pour très bientôt. Je vous en céderais trois ou quatre pièces, si vous me passiez maintenant votre belle montre – ah oui, merci.

Allez, bonne fête demain, à la *Maisart*, - adieu !

Blok

Anna, ce n'est donc pas un canular, vous m'aviez bien écrit, pour que nous nous découvriions ici, au seul endroit où pouvez ne pas être ce que vous oblige d'être le souci, la peur, la déchéance.

Anna, mais vous êtes sortie tout droit du Mandelstam :

« Ce châle pseudo-classique, par vagues douces,

Descend de ton épaule, en se pétrifiant ! »

Et je découvre cette cave, que vous aviez chantée en vers si émouvants :

« Oui, j'aime cette nocturne clameur,

De la cheminée ardente l'hivernale rougeur,

Le sourire perçant d'un mot goguenard

Et de quelqu'un le tout premier regard,

Déjà perdu et plein de détresse. »

Akhmatova

Vous voyez ce qui est gravé dans le mur : le *matin*, les mots qui illuminent cette nuit, ne seront plus que les ombres. C'est un refuge des insomniaques.

Mais vous, vous n'êtes que la lumière. Votre visage, comme vos vers, n'irradie qu'une paix, impossible mais irrésistible. Vous n'êtes ni Maître ni Créateur, vous êtes un Ange, devant lequel je baisse mes rimes et mes yeux.

Blok

Il y a dix ans, Anna, je vous aurais reçue comme une Muse ou comme un Maître, mais aujourd'hui, nous ne sommes, tous les deux, que des fantômes, sans enthousiasme ni ivresse, et moi, en plus, je suis un pestiféré.

Akhmatova

Vous voilà, ici, enfin. L'ange diurne chez les bêtes nocturnes.

Maïakovsky voyait autrement ce bouge :

« *Chauffés de gueuses et de sauces, affalés,*

Que savez-vous du goût d'une vie brûlée ? »

Et heureusement, la cheminée, aujourd'hui, flamboie, pour vous concilier avec ce lieu d'une Bohème qui n'est pas la vôtre. Et vous êtes assis à la table de Nicolas. On y servait, jadis, non pas du thé de carottes, mais du Chablis et du Chianti. Ce cerceau en bois, d'un méchant chariot de

paysan, remplaça au plafond le lustre vénitien. Le piano s'est moisi ; la scène s'est écroulée ; le rideau a disparu, on en a fait coudre des jupes. Regardez ce poète ivre récitant des poèmes que personne n'écoute. Ce pianiste qui tambourine, frappant plus souvent des mégots que des touches.

Blok

La bohème de la désolation, de l'agonie. Il vaut mieux peut-être la vivre au sous-sol que dans les mansardes, où scintille encore une fausse espérance et nous pousse au bord du toit. Le désespoir noie pour de bon.

Akhmatova

Mon regard sur la vraie vie de jadis est celui d'un mort, regard parcourant un monde à jamais perdu.

Je ne sors de mon appartement sur la Fontanka que pour revoir cette cheminée ou pour laisser quelques cierges dans l'église de la Résurrection.

Dans la rue, on m'a donné, l'autre jour, une aumône, un kopeck ; je le garde derrière les icônes.

Blok

L'époque se croit saine ; les malades c'est nous. Malades de gestes ou de mots non-osés, non-trouvés, indicibles.

Akhmatova

Alexandre, je fus, de tous les temps, malade de vous. Dans la rue, on succombe au typhus, à la famine ou à une balle perdue ; autant courir le risque d'attraper auprès de vous une haute maladie, une de plus. Merci d'avoir répondu à mon appel.

Blok

Pourquoi, pourquoi ne suis-je pas venu, lorsque nous étions jeunes ? Ma gloire surfaite m'attirait nigauds ou filles hystériques. La majesté de vos vers et de votre regard aurait rehaussé mes images et ma liberté que banalisaient les maisons d'édition ou les théâtres et que dramatisent, bêtement, aujourd'hui, la faim, le chaos, la barbarie.

Akhmatova

Pour sombrer dans l'oubli, rien de plus efficace que se voir tous les jours, puisque seul l'azur est inépuisable. Rien au monde n'est plus permanent que le chagrin, rien de plus durable qu'un mot majestueux. La mort est toute de souvenirs, et la vie est si oublieuse.

Je viens ici parce qu'on vous traque.

Blok

Les meilleurs esprits de Pétrograd disent ne pouvoir me pardonner *Les Douze* et ne m'accordent, dans le meilleur des cas, que le bénéfice de naïveté ou d'innocence.

Et les révolutionnaires me déclarent disharmonieux avec notre époque, moi, qui suis le seul à la mettre en musique !

Ils ne connaissent pas la stratégie de ma méthode : dresser des barrages face à la déferlante du chaos, car seul le chaos initial est dangereux, c'est mon auto-défense. Le chaos de la réalité monte et se gonfle, et, un jour, irrémisiblement, il rompra le barrage du rêve. Il faudra l'assumer, à ce stade fatal, - c'est la genèse de mes *Douze*. La révolution, comme le lupanar, sont des ruptures de mes barrages.

Akhmatova

On ne vous suit plus, puisque le lointain, comme le hautain, nous quitte, et le proche aplatit nos imaginations et rogne nos ailes. Il vous faut des ailes d'ange ; celles de colombe ou d'aigle manquent d'envergure ou de pureté.

Blok

J'ai de la compassion pour le lointain, musical et impossible ; je n'ai que dégoût pour le tintamarre du prochain. Personne n'a compris mon ironie grotesque, la même que pratiqua Pouchkine, gracieux au milieu de l'horreur. Son élève, Gogol, avait saisi, comme moi, l'atroce bruit de cette hideur russe ; lui, il le traduisit en musique faussement orthodoxe, moi – en musique vraiment atemporelle, mais sur un livret de goujats. On entendit le livret, on ne perçut pas la musique.

Akhmatova

Il n'y a pas que des esprits qui vous en veulent ; il y a aussi de gros bras.

En plus, vous venez de perdre votre titre de Prince des Poètes, c'est un autre qui porte dorénavant la couronne. Mais vous êtes un poète appelé,

hors toute élection des hommes. Il se trouve que le nouvel élu est le père de mon enfant.

Blok

C'est la femme ou le poète qui me parle ? J'aime, pour interlocuteur, la femme ; mais c'est le poète, qui me conduit à Dieu. Vos vers se composent devant l'homme ; il faut qu'ils s'adressent directement à Dieu, sans intermédiaires.

Akhmatova

Je ne suis pas comme Larissa, qui est plutôt Walkyrie que Psyché. Je suis avec Aphrodite, pour la révolution amoureuse et non pas pour la révolution religieuse. Vous vivez du désespoir, et moi, je m'accroche à l'espérance, mais au désespoir succède la paix, et l'espérance rend fou.

Après-demain, à l'Amirauté, j'espère ne pas rester seule à chanter l'amour et non pas à narrer la vérité ou la foi.

Blok

On m'apporta l'invitation, à l'instant, invitation où se sentait un parfum féminin. Reisner va encore me poursuivre avec son alliage impossible de Muse et d'Amazone. Je la vois de l'autre côté de la rue. Elle va encore me réprimander pour les matelots de mon poème, matelots pas assez disciplinés. À demain, Anna, à la Maisart, au bal masqué.

Akhmatova

Dites à Reisner que j'ai bien reçu le sac de riz qu'elle m'envoya, un cadeau royal... On l'a fêté sur tout le palier. Je me suis offert deux bouillies... Un voisin m'avait même apporté du sel... J'ai essayé aussi de vendre dans la rue un autre de ses cadeaux, quelques harengs, - sans succès... Nous ressemblons de plus en plus aux moineaux, obsédés par la recherche de fausses miettes.

Blok

Je vous salue, Larissa. Allez, apportez un peu de rigueur et de collectivisme dans ce lieu débridé et individualiste.

Reisner

Alexandre, ne pensez pas que nous préconisons la phalange. Nous sommes la Bohème, sans sérénité, sans âge, sans domicile ; condamnés à chercher des idoles, pour, ensuite, déboulonner les statues, érigées à la hâte. Car nous cherchons la beauté, mais ne trouvons qu'une vérité. Seule la beauté conduit à un Oui vital et grandiose. C'est la beauté qui forme en nous nos préjugés, que je mets, d'ailleurs, au-dessus de mes convictions.

Mais vous voulez me convertir à la musique, tandis que je confesse ma foi en Histoire. Comme votre père, directeur de Thèse du mien, recherchait des lacunes philosophiques, là où mon père trouvait une plénitude scientifique.

Mais ici, ce n'est pas ma politique qui y a sa place, mais votre poésie. Vous êtes un achèvement, un terme ultime, c'est pourquoi vous êtes inimitable. Vos demi-tons, votre lyrisme, qu'aucun air, aucune lumière ne portent, vos amours, se dissipant dans un ciel froid et gris. Jamais l'image

poétique ne devait tant à l'idée abstraite. Même la Révolution est pour vous, hélas, une pure abstraction.

Blok

Oui, comme l'est la musique. Là où j'entends des mélodies cachées, vous lisez des lois et des verdicts. L'Histoire poursuit la vérité collective, mais, en fin de course, se trouve face à l'ennui ou à l'horreur ; la musique, c'est un mensonge individuel, c'est la création d'éphémères consolations ou le rêve de l'impossible. Que le mensonge est facile, lorsque la mort rôde autour ! Moment idéal pour le poète.

Reisner

J'aime davantage la tendresse impossible, avec la volupté des regrets. Lire et respecter la Loi, mais créer des dérèglements rebelles même illisibles. Ce qui sonne bien devant le feu crépitant de cette cheminée, devient cacophonique, dès que vous parlez de la Révolution. Il faudrait un tambour flagrant, là où vous mettez un violon navrant.

Blok

Vous l'avez bien écouté, Larissa ! Mais vous savez que mes amis y entendraient vraiment un tambour. Pourtant les trompettes de Jéricho y étaient plus perceptibles. La Géhenne terrestre y est présente, comme l'est le paradis céleste.

Reisner

Et j'aime en vous ce prêtre de l'art pur ; je ne crois pas en vos dieux, mais votre musique m'enivre, j'abandonne la sobriété des rues pour cette ivresse des impasses.

Nos raisons, nos pieds et même nos regards nous séparent, mais vos mélodies m'entraînent là où les mains sont inutiles, où la caresse se passe de matière et de sens, pour se fier à la manière et aux sons.

C'est cette joie que je vous supplie de partager avec moi. Gardons séparément nos détresses ou nos solitudes, mais laissez-moi apporter de la fatalité malheureuse à vos hasards heureux.

Acte III, la Maisart

Blok

Larissa, un jour, on vous verra devant ma maison, ce sera un garde rouge ou un poète affamé. Le premier courra à l'Amirauté, voir votre Commissaire de mari, le second - à la Maison des Arts, annoncer que l'infamie des *Douze* se double de l'infamie de mes connivences avec les bolcheviks. Les poètes ne parlent plus de liberté ; seuls les matelots ou les anarchistes osent encore prononcer ce mot dangereux. Je connais votre chiffre - cent cinquante mille intellectuels. Dans leurs fosses communes, ils nous accuseront tous les deux.

Reisner

Je sais faire la juste part des choses : j'ai aimé la Révolution et sa jeunesse s'incarna dans les 25 ans de Raskolnikov ; j'ai aimé votre poésie et il me fallait la vivre dans votre ombrageuse volupté, rythmée d'angoisses ou de soupirs. Votre originalité, si manifeste, si auréolée d'images angéliques m'a poussé à briser tout début d'habitudes ou d'inertie. Je cherchais l'intranquillité. Je répétais vos mots : « *Celui qui finit par comprendre, que la vie est dans l'inquiétude et l'angoisse, cesse sur le champ d'être homme ordinaire* ».

Le Commissariat de la Marine, depuis les journées de Cronstadt, ne fait plus de révolution, il est dans la routine. Il me faut du sang, celui des ennemis, sur leur poitrine de repus, ou celui des amants, dans leur poitrine d'affamés. Votre poésie découvrit, avec *Les Douze*, une nouvelle ouïe, plus haute et prophétique. Seuls votre nom si pur et votre poésie si hors du temps ont sacré ce désert de l'esprit, que devint la Russie, cet encerclement mortifère, cette solitude dans le monde entier, cette débâcle

annoncée. Même si nous ne sommes pas nombreux à nous en rendre compte, nous pouvons être fier comme l'est Maïakovsky : *Je porte la solitude du dernier regard, dans un monde des aveugles.*

Blok

Je me fais plus de soucis face aux sourds.

Reisner

Désormais, dans chacune de vos paroles, qu'elle soit laudative ou critique, j'entendrai de la musique.

Même si vous mentiez, en accordant à mon visage le mérite d'un accordeur, je ne vous quitterais plus de regard, pour que votre musique se maintienne.

Blok

Larissa, tu avais pourtant bien compris, que notre atroce époque interpréterait grossièrement cette impossible partition. Il faut nos oreilles déréglées, ou, mieux, réglées sur des convulsions hors toute Histoire, pour entendre cette insaisissable harmonie. Mais chez tous les poètes, jadis ardents, le feu ne sert plus que pour préparer une bouillie d'orties.

Avec *Les Douze*, on a pris pour dithyrambes ce qui ne fut que l'aveu d'une désespérante perte. L'art est là où règnent la chute, la perte, la douleur, le froid.

Reisner

Pourquoi ne pas vous taire ? Vos paroles furent entendues sur terre, pas aux cieux.

Blok

J'ai parlé, puisque la musique vint. Car si la musique fait défaut, il faut se taire.

La vie s'arrêta. Ici, on se rencontre désormais, comme si l'on fut déjà dans l'au-delà. Les mots et les idées n'y ont plus de sens, seule compte la musique. Ni celle de la vie ni celle de la mort, mais d'un ciel d'une poésie en agonie.

Là où la terre semble être mon étoile, mon étoile descendra sur terre.

Dis-moi, ce tirage est bien détruit ? Tu as la confirmation de l'éditeur ?

Reisner

On en parlera demain. Voici votre successeur et mon amant de jadis qui arrive, en queue-de-pie, avec des gants blancs. Jamais il ne fut plus élégant, la garde-robres du Mariinsky a prêté aux poètes ses plus beaux costumes pour ce bal masqué. Je vous laisse...

Goumilev

Il y a de l'enfant chez vous, cette incohérence qui rend la vie plus marrante, ressemblant à un jeu de hasard et préférant des voies obliques. Moi, je me suis détaché de cette enfance ; j'aime la droiture de l'esprit et

laisse à l'âme ses divagations dans les rimes ou les amourettes.

Blok

Je cherche la grâce pour l'âme, et vous croyez la tenir déjà dans votre esprit.

Goumilev

Je suis le poids, vous n'êtes que l'onde. Mais, paraît-il, *vous renvoyez les mêmes signes, sœurs-jumelles, - la pesanteur, la grâce* – comme l'affirme Mandelstam. Nos ouïes divergent : vous restez plus longtemps dans le beau, et moi, je ne me sépare pas de l'horrible.

Depuis Baudelaire, on sait que la beauté peut se décliner sur le registre de l'horrible. L'énergie de l'horreur peut porter la mélodie de la beauté, elle ne doit pas s'y substituer comme vous le faites. Aujourd'hui, nous *vivons l'horrible, mais rêvons le beau*. Il faut séparer l'obsession de la hantise.

Vous écriviez à mon ex-femme : *La beauté est horrible – on voit la rose dans vos cheveux. La beauté est simple – on se penche pour cueillir votre rose*.

Blok

Je tente de vivre le rêve et de rêver la vie. Des solos dans le rêve palpable et des symphonies dans la vie imaginaire.

Goumilev

À la mélodie qui nous hante, le choix des instruments, à cordes ou à vent, serait presque indifférent. Et même l'affreuse acoustique de cette époque ne gâcherait pas l'air qu'on serait capable de reconstituer, en bon interprète, une fois seul, dans notre hauteur acméiste, qu'aucune profondeur musicale symboliste ne saurait remplacer.

Blok

Dans ma hauteur, je ne suis pas seul, puisque j'y entends la voix de la fraternité et de l'Éternel Féminin.

Goumilev

On n'est hors la foule qu'en compagnie de Dieu ou, au moins, d'une foi tribale.

À la vie collective je préfère la mort solitaire. En plus, on découvre aujourd'hui, qu'il est possible de crever dans la rue, sans que personne ne tourne la tête. Autant se réfugier dans l'asile des mots.

Non, c'est bien la partition même que je rejette dans votre poème. Pour chanter *Les Douze*, seule conviendrait la voix d'un troupeau ou d'un mufle. C'est une bassesse, une trahison, commises, pourtant, par le plus noble, le plus honnête, le plus juste des hommes.

Blok

C'est le regard qui devine ou dessine un mufle. Ma poésie, elle, ne

s'adresse qu'aux oreilles. Vous déchiffrez un message là où il n'y a que de la musique, qui ne désigne ni des choses ni des mots. Comme à Hippius, *il me faut ce qui n'existe pas.*

Goumilev

Pour vous, le bel inexistant, c'est l'amour, pour moi, c'est la mort, l'involontaire, la violente, ou bien le suicide. Mais la cacophonie de cette époque étouffera bientôt ma voix et fermera mes yeux à jamais.

Blok

Pour certains, la musique est ce qui rend plus sereins et déterminés les derniers pas vers un suicide ; elle m'en éloigne, moi, comme la nostalgie d'un souvenir d'enfance. Je finis par oublier les idées, les mots, les images, je ne porte que des rythmes de mon cœur et des harmonies de mon esprit.

On interprète une époque en objets ou en idées, moi, je l'interprète en mélodies. C'est la distance entre le langage de l'art et celui des faits qui détermine l'ampleur et la liberté de l'artiste. La musique est, à la fois, le langage le moins entaché d'usage et de convention et le moins déviant face à l'âme privée de porte-parole. J'écoute mon époque, je ne la dévisage ni ne la soupèse - elle est irregardable et écrasante ! - j'écoute aujourd'hui Pétrograd comme j'écouterai Babylone, Jérusalem ou Vienne. Oui, le mot réconcilie la musique avec l'idée, mais les idées sont communes et la musique est toujours personnelle, je reste avec elle. Là-dessus, nous sommes d'accord.

Goumilev

Vous cherchiez la musique dans l'Éternel Féminin, dans l'atmosphère des faubourgs ou des restaurants, dans la Révolution. Mais un jour vous direz : *j'arrive encore à respirer, mais plus du tout – à vivre ; advint un horrible silence, et toute musique se tut, - et c'est seulement dans l'ivresse que vous puisez désormais vos notes.*

Vous êtes dans l'amour, et moi, je suis dans le courage. Comme dit votre coreligionnaire Maïakovsky : *Ne plus aimer, c'est ça, l'angoisse ; ne plus oser, c'est ça, l'enfer – c'est pour cela que je suis angoissé, et vous, vous croyez être en enfer.*

Blok

L'enfer des choses communique avec le paradis des sons, comme la bête en nous sait se muer en ange. Mais il faut être mélancolique, pour savoir franchir ces frontières.

Goumilev

Je ne connais pas le bonheur mélancolique ; je ne suis pas hypocondriaque ; je suis guerrier qui, avant de maîtriser les autres, se maîtrise lui-même. Moi, je n'observe ni n'écoute que moi-même ; c'est le moi que j'invente et que je chante. Ma musique ne me vient pas de l'extérieur, je la porte, inconsciemment, en moi-même. En dehors de moi, je n'apprécie que le réel – les églises, l'Empereur, la guerre – et non pas l'imaginaire, qui a toute sa place en moi-même.

Grâce à cette unité et cohérence, mon mot et mon élan se solidarisent, ce que Mandelstam appelle *l'écoute réciproque de l'élan et du mot.*

Blok

Le temps de détresse produit une énergie de l'horreur ; vous l'enterrez dans la profondeur de votre dégoût, moi, je l'élève dans la hauteur de mes goûts.

Goumilev

Oui, en plus de la détresse de l'époque, la détresse personnelle nous guette aussi tous les deux. Vous lui cherchez un havre, et moi, je cherche la bouteille, pour mon dernier message. *Le poète jette à l'océan la bouteille cachetée, qui renferme son nom et le récit de son aventure* – toujours du Mandelstam.

Le poète hors de son temps ne peut chanter que des dieux imaginaires. Autant glorifier l'algèbre ! L'image sacrée doit s'abriter dans un édifice bien réel, palpable, qu'on déclare temple. La prière hors tout autel n'a pas plus de portée que des harangues ou délires. On ne peut pas être, à la fois, et la source et le récipient et le buveur même. La noblesse russe ne peut être que monarchique et orthodoxe, bicéphale, tournant sa tête vers l'Orient et l'Occident, mais laissant son cœur dans cette terre qui est la seule au monde à garder encore l'envie du ciel. Vos *Scythes* proclamaient bien ce manifeste !

Blok

La prière est différente de la harangue en ce qu'elle ne laisse pas d'empreintes sur des choses, même sur des choses vénérables, et n'est portée que par le vide, vide du ciel ou vide du cœur. C'est souvent

l'absence d'écho qui rend la voix vibrante. Je ne sais pas mener un dialogue avec Dieu, ni d'ailleurs d'avec des hommes. Je fuis les deux ; je peux pardonner à votre Dieu de ne pas exister ou d'être cruel, mais je ne peux pas accepter qu'il ne nous envoie aucune musique ; il crée des vérités, il connaît les couleurs, il nous torture avec son Bien irréalisable, mais il ignore la mélodie. N'empêche, que, horrifié par les hommes, je ne convoque que Dieu, pour qu'il écoute ma musique.

Goumilev

Mais les hommes sont ses créatures. Il nous livre ses partitions ; tout homme, pourvu d'une âme, de cet instrument divin de musique, les interprète, fidèlement. Et l'Église est, à la fois, une salle à acoustique divine et une orchestration infaillible.

Blok

J'esquisse mes signes de croix en pointillés si vastes que tout infidèle y pourrait lire la géométrie sacrée de son propre rite. On est plus profond quand on montre ses vacillantes ombres plutôt que ses lumières certaines, c'est le sens de mes *Scythes*. Quel mortel ennui attend cette terre où toute viscéralité n'exhiberait que la cervelle calculante. Même la liberté triomphante nous rendra encore plus prosaïques ; comme le dit Hippius : *Pourquoi la liberté, si belle en soi, avilit-elle tellement les hommes ?*

Goumilev

Vous cherchez l'explication dans les méandres des sentiments ; moi, je

me remets à la logique.

Blok

En poésie, toute explication, tout apprentissage encouragent cet intrus qu'est la prose. Et vos cours de versification savante, à la Maisart, ne formeront que des rimeurs narrateurs, tout en stérilisant les rêveurs. Ce qui vaut en poésie ne peut pas être enseigné. On n'enseigne pas l'élan, comme on enseigne la vérité. D'ailleurs, la vérité définitive n'est accessible qu'aux sots.

L'esprit clinique et froid des intellectuels réveilla en moi un besoin de fraternité, que la révolution accentua. La révolution veut dire : je ne suis pas seul, je suis nous. La réaction, c'est la solitude. Pour reprendre Maïakovsky : *Pour que, si, tombé, tu cries : Camarade ! - la Terre entière se penche sur toi.*

Goumilev

Je n'ai besoin des camarades que pour des maladies mineures ; dans tout ce qui est fatal ou mortel, je dresse autour de moi des murailles de la solitude.

Blok

La solitude, tant qu'elle reste un sentiment, est caresse et rêve. Ensuite, elle devient un savoir, qui nous poussera à nous désespérer.

J'avais rêvé d'une révolution, qui, matériellement, n'est pas celle qui se

produisit. Mais musicalement et devant Dieu elles sont proches comme le Bien est proche du Beau. Les cauchemars qui réveillent et l'ignorance qui berce, c'est ce qu'apporta la révolution ; Hippus l'a bien vu : *Je perçois également deux possibilités pour la révolution : la voie du réveil ou la voie de l'oubli.*

Ce qui nous arrive est ce dont nous avons rêvé ; si ce n'est pas le cas, c'est que nous avons mal rêvé.

Je crois non pas en *ce qui n'existe pas*, mais en ce qui aurait dû exister.

Mais je vous ennuie avec ces élucubrations masculines, allez vous détendre avec cette belle femme, mariée à la Révolution mondiale, mais qui adore les poètes, surtout nimbés de titres nobles.

Goumilev

Au *Chien errant*, où tu m'avais vu pour la première fois, Larissa, tu appréciais le hussard plus que le poète. Et aujourd'hui, je ne suis ni l'un ni l'autre. Conspirateur, réactionnaire, l'un des *ayant-été*.

Reisner

Vos poses tragiques ne sont que le désarroi d'un petit-bourgeois. Retournez aux vers ou retombez amoureux.

Goumilev

La poésie et l'amour ne sont nobles que tragiques. À Paris et à St-Petersbourg, je songeais au suicide, ce qui approfondissait mes gammes ;

en Afrique, je fus heureux et plat et stérile, mais quelle idylle – lire du Ronsard, au Sahara, sur le dos d'un chameau !

Aujourd'hui, la Russie est le Sahara béni des poètes : la poésie y devint plus vitale que le pain ; l'Europe blasée n'a plus besoin de poésie. Tenez, l'autre jour j'ai donné quatre harengs pour une belle rime, que m'a offerte une élève. Heureux, bien qu'affamé.

Reisner

Aujourd'hui, je suis plus près de la poésie la plus fière, de celle cataclysmes historiques, de la construction de nouveaux temples de l'humanité fraternelle, solidaire.

Ma révolution m'apprend des rimes et des rythmes inouïs.

Goumilev

Larissa, - femme-poète – quelle aberration ! La femme se laisse guider par le sentiment, mais la poésie naît de la fierté, des impressions et des visions. Le sentiment pousse vers l'extérieur ce qui aurait dû se concentrer à l'intérieur. Le poète est Narcisse, de son image montent ses mots, ses hymnes.

Anna chantait les autres, Anna ne faisait flamboyer que ma raison, et moi je voulais du feu dans tout mon être, de l'âme jusqu'à la parole poétique. J'ai toujours voulu être Pygmalion ; j'ai sculpté Anna comme j'avais sculpté Mandelstam. Toi, plus qu'une Galatée, tu te présentais comme une déesse, tragique et optimiste. Toi, Larissa, tu me tendais tes rythmes, sombres, lointains et fatidiques. Ou bien, à l'inverse, tu étais une

princesse devenue statue.

Reisner

Ma divinité s'appelait Révolution ; elle n'avait rien à voir avec la vôtre, la grégaire, se logeant dans les églises, où vous introduisiez même le prince de ce monde, le Tsar. Pas de dorures dans mes autels ; j'y plaçais la misère et la souffrance des humbles. Ce qui n'est qu'intellectuel ne s'élèvera jamais à la hauteur du charnel. Le grand Maïakovsky le dit bien : *Le communisme – une hauteur, une profondeur ; aucune platitude ne mérite le titre de communiste.*

Goumilev

Vos têtes planent ou creusent, dans une verticalité bienheureuse, mais vos pieds et vos mains traînent dans une horizontalité sanglante et bestiale.

Reisner

Votre ironie contemplative est impuissante, face à mon sarcasme actif.

Ce qui nous unit, c'est le culte du chant du cygne – la pureté et la mélodie dernières, la voix osant l'indicible, la dernière hésitation. J'aime vos oscillations, je déteste vos certitudes. À l'opposé d'Alexandre. Vous réclamez votre droit à la chute ; Alexandre proclame ses essors édéniques.

Goumilev

Je me sens bien en compagnie des dieux. Si un jour vous tombez entre les mains de mes compagnons de combat, je vous enverrais, dans la forteresse Pierre-et-Paul, les *Maximes* de Vauvenargues ou de La Rochefoucauld, mais si votre mari me fait arrêter, je prendrais dans ma cellule, au sous-sol de l'Amirauté, un seul livre, *l'Iliade*. En lisant, je changerai de camp chaque fois que les caprices de certains dieux l'emportent sur la fatalité des autres.

La poésie et la religion sont pile et face d'une même pièce, le quoi et le au nom de quoi. On ne sait pas comment les dieux se déplacent ; on ne connaît ni leurs pieds ni leurs ailes. Vous connaissez ma devise : *Sois comme un dieu – sache marcher, voler et nager.*

Reisner

Vous êtes la bête de la terre, du feu et de l'eau ; Alexandre est l'ange de l'air. Je suis chez moi dans vos éléments, mais c'est l'air, aujourd'hui, qui me manque. Cet ange, je combats sa hauteur, mais je bois ses paroles. Plus fermement je me tiens sur mes jambes, plus irrésistible est le battement des ailes d'ange.

Goumilev

La terre ne m'écrase pas, je ne brûle pas dans le feu ni ne me noie dans l'eau.

Et n'oubliez pas Pascal : celui qui fait l'ange s'avère souvent être la bête.

Ivan

Camarade commissaire, je viens vous chercher, votre mari s'inquiète.

Excusez-moi ce petit retard, je suis tombé sur un pope, j'ai voulu le coffrer, mais il m'a montré, dans sa chambre, les portraits de tous les commissaires du Gouvernement. Il m'a montré des cierges dans les cheminées du croiseur Aurore en miniature. Il m'a juré qu'il priait pour le nouveau mode de propriété des moyens de production. Il a même dénoncé un contre-révolutionnaire qui attrapait des corbeaux sur le toit, puisque, soi-disant, il mourrait de faim. Et il m'a dit que derrière la façade rouge de votre Maisart se cache ici une honte blanche, une statue en marbre blanc dite « Le baiser » !

Que vous, les intellos, êtes sensibles ! Ils m'ont vu arriver en voiture de la Commission, et l'un de nos ennemis de classe vient de se jeter du toit, en me montrant un poing vengeur.

Goumilev

Tu ne savais pas, Ivan, que ce spectacle ici est maintenant de la routine, mais c'est la faim et le froid, plus que la Tchéka, qui conduisent les peintres, les musiciens ou les poètes au bord de ce toit. La semaine dernière, le frère de Mandelstam, couard comme lui, eut peur de ce toit, et se jeta bêtement par une fenêtre.

Les non-artistes, ceux qui ignorent l'appel de la hauteur, prônent la profondeur et se glissent dans le canal le plus proche. Je pense que je finirais entre les deux, soit dans un nœud coulant, accroché à mon lustre, soit dans un sous-sol, comme celui du *Chien Errant* ou de la Tchéka.

Mais va-t-en vite. Si on apprend, quel organe tu représentes ici, une foule de nécessiteux viendrait te supplier de laisser passer un colis de patates

ou carottes pour leur frère ou ami, tenus dans vos sous-sols.

Reisner

Va dire au Commandant, que je resterais pour la nuit, le bal bat le plein. Dis-lui que servir l'Art, c'est servir le Prolétariat. Le spectacle est féerique, l'orchestre de marins est bon et même un thé de carottes sera offert à la fleur de nos arts. Et le Mariinsky m'a prêté une robe longue fabuleuse.

Mais, Nicolas, quel personnage ignoble, ce H.Wells, il vient de publier sa *Russie dans les ténèbres* ! On l'avait reçu ici comme un ambassadeur, pour le dîner on avait déniché un sac de patates, remis en marche l'eau courante, Gorky avait apporté des caramels, l'électricité n'était pas coupée une seule fois – quelle ingratitude ! Verhaern fut ravi d'avoir bavardé avec camarade Trotsky. Romain Rolland ou Henri Barbusse gardèrent de bons souvenirs de leurs passages ! Les Français sont plus sensibles aux rêves que les Anglais. Et la musique, n'en parlons pas ; les rosbifs ne l'entendent pas comme l'entendent les Allemands et les Russes.

Acte IV, l'Amirauté

Goumilev

Citoyen Commandant, je me suis permis de m'introduire à votre fête, puisque votre invitation était adressée au Prince des Poètes, mais, par pure inadvertance, fut remise au citoyen Blok.

Raskolnikov

Camarade Blok est toujours bienvenu en ces lieux, il n'a pas besoin de nos invitations. Mais il est plus amusant de voir parmi nous un monarchiste non-repenté, plutôt qu'un compagnon de route. Savez-vous que la semaine dernière, camarade Lénine jugea, au Politburo, qu'il n'était pas raisonnable de laisser Blok partir à l'étranger, pour se faire soigner. Toutefois, avec cette invitation, camarade Blok a commis une bêtise.

Goumilev

Tout le monde n'est pas au courant de la dernière élection ; au Chien Errant ils ne me reconnaissent toujours pas. Par ailleurs, je vous signale que citoyen Blok a eu un malaise, hier, au bal masqué, à la Maisart. Sûrement, le bouillon d'épluchures de patates ou le thé de carottes frelaté en sont la cause. Mon ami finlandais, pharmacien, a examiné ces liquides et m'a dit qu'aucun poison n'y était découvert ; toutefois, ajouta-t-il, au pays des Soviets on aurait pu inventer un poison inconnu ailleurs.

Et notre guide suprême, citoyen Lénine, a certes raison de voir en Blok un simulateur, imprévisible en crises, en convalescences ou en résurrections.

D'ailleurs, je pense que c'est à l'aube qu'il faudrait prendre congé de la vie. À condition, bien sûr, que ce ne soit pas par le poison. Mais se tirer

une balle au cœur, à l'aube, est chose plaisante, je dirais même – rigolote. Ceux qui sont dénués du sens ironique et tiennent aux solennités devraient pencher en faveur de la corde. En tout cas, il faut réserver quelques instants à la dernière prière.

Raskolnikov

Gardez pour vous ces diagnostics et superstitions. Blok a eu une illumination bolchevique, son Christ est un révolutionnaire et sa musique – optimiste. Mes marins s'y sont reconnus, et ils seront déçu de ne pas voir leur chantre ce soir.

Goumilev

Enfin, Blok finit par comprendre que la musique, quand elle n'est pas un remède, est un mortel poison. N'empêche que le concierge a déjà commandé un cercueil, et un office funèbre est annoncé à l'église de la Résurrection du Christ.

Dans la même église, cent ans plus tôt, Pouchkine avait commandé un office funèbre pour la mort de Byron.

Et moi, récemment, en cachette et en pleine nuit, j'avais soudoyé le pope de cette église, méfiant et apeuré, pour qu'il fasse célébrer le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Lermontov.

Mon prélat n'était pas sûr, que Lermontov n'était pas contre-révolutionnaire et me soupçonnait d'être un provocateur de la Tchéka. Un lugubre pressentiment dévia ses paroles, et au lieu de psalmodier '*Serviteur de Dieu, Mikhaïl*' il entonna - '*Nicolas*'. Mais quand on est amoureux, et je le suis, toute fatalité est auréolée de beaux mystères. La peur nous quitta, évincée par des horreurs plus redoutables ; nous sommes morts pour votre vie, c'est aux vivants, ou aux survivants, maintenant d'avoir peur.

Raskolnikov

Assez de vos provocations ! Comment comptez-vous remplacer Blok ici ? Vous n'allez tout de même pas danser avec mes matelots, dans votre queue-de-pie ?

Goumilev

Je regrette que Blok ne serait pas des nôtres, ce soir ; lui, comme moi, aurait cherché de belles robes plutôt que des vareuses.

Au lieu d'un visage d'ange symboliste résigné, vous devrez supporter, aujourd'hui, le mien, celui d'une bête parnassienne, conquérante. Acméiste, c'est à dire celui qui vise la hauteur, au milieu d'innombrables bassesses.

Si vous permettez, je porterai à mon prédécesseur un de ces beaux ananas et une Bénédicte. Ça fera du bien à sa santé et à son moral, qui l'empêchent d'être utile à la Révolution.

Raskolnikov

Ce frêle compagnon des causes justes doit être soutenu et sauvé des miasmes bourgeois. Prenez plutôt un sac de betteraves. Je vais donner des instructions à cette crapule d'Ivan. Comptez sur moi.

Ivan, grosse fripouille d'anarchiste, à qui a-t-il transmis mon enveloppe ?

Akhmatova

Nous porterons, en bière de porphyre, ce soleil éteint, ce cygne immaculé, Alexandre le bienheureux...

Goumilev

Tiens, Larissa, mais ce volume me rappelle quelque chose, mais c'est l'Iliade ! C'est pour moi, que vous avez préparé ce livre, Larissa ? J'aurais été aussi bien intentionné que vous, si j'avais été à votre place. Et je vous aurais apporté *La Révolution permanente* de votre ami Trotsky, en tant que dernière consolation. Je suis un piètre politicien, tel André Chénier.

Reisner

Je vous aurais apporté mon *Ariane*, mais vous préférez les héros aux fileuses. Ce soir vous avez une occasion de plus pour m'abandonner, et pour longtemps. Prenez l'Iliade, cherchez les pages où éclate la fureur des dieux et des déesses.

Et vous, Anna, quel dommage que vous ne pourrez pas vous mesurer ce soir avec votre égal, votre seul frère spirituel, qui boude notre compagnie. Mais Nicolas danse beaucoup mieux. Et j'espère que nos marins ne vous feront pas peur ; je leur ai appris à valser.

Akhmatova

Les anges ne se servent de leurs ailes que quand ils sont appelés ; Alexandre a certainement entendu une voix. Il est familier des cieux, moins abandonnés que nos cloaques. Il a voulu descendre, et il y a perdu ses ailes. Il pensait pouvoir crever du réel et fleurir en rêves en même temps. Sa fleur bleue se fana ; il en inventa une artificielle, mais ces couleurs furent rapidement salies par la boue d'un sol qui n'était pas le sien.

Dans la douleur s'éteignit Alexandre ; son dernier soupir est un chant du

cygne pur.

Il ne pourra plus chanter, sa vraie voix s'est tue ; il faut chercher sa musique dans les souvenirs de nos larmes et de nos yeux fermés. Sa parole aujourd'hui profane son chant d'antan. Avec ce silence forcé d'Alexandre est mort l'amour musical.

Reisner

Nous le remplacerons avec le tribal, le collectif, les usines et les fermes collectives. C'est encore plus entraînant, grandiose, triomphal et imprévisible.

Avec l'abolition des penchants individualistes, l'amour sera géré comme une écurie ou une léproserie.

De beaux atouts, dont on couvrait la femme, on en couvrira toute notre terre martyrisée et glorieuse !

Ivan, combien de conspirateurs nous amènent ce soir les Tchékistes ?

Ivan

Ils nous donnent un bon tiers du quota prévu – vingt-et-un. Mais vous vouliez sauver un Académicien, Vernadsky. Il faudrait trouver un remplaçant. Camarade Commandant aurait dû y mettre ce perroquet emplumé, complice des popes, mais il craignait trop d'émoi chez ses confrères et dans la presse. Il préféra le chantre des matelots révolutionnaires, camarade Blok. Celui-ci est désormais avec nous, avec le peuple debout, écrasant les exploiters et les hésitants.

Reisner

Le Commandant est trop mou, ça frôle la petite-bourgeoisie. Voici la liste

avec mon quota à moi, corrigé, où j'ai mis le bon nom. Vernadsky pourra partir, avant même les convois de philosophes, que nous expulsions prochainement vers l'Allemagne, par bateaux entiers. Bon débarras.

(À Raskolnikov) Tu t'occupes trop de tes souvenirs et pas assez – de nos ennemis. Tu deviens trop conciliant, tu en appelles à l'apaisement. La terreur rouge s'arrêtera dès qu'on aura atteint le chiffre de cent cinquante mille d'irréductibles. Ensuite, on retrouvera nos sourires et nos enthousiasmes.

Raskolnikov

Je suis abasourdi par trop de marches funèbres ; aujourd'hui, la faim tue autant que nos pelotons d'exécution. Et les seuls qui peuvent sauver nos corps, à défaut de nos âmes, sont des spécialistes bourgeois. Je suis prêt à accepter, ne serait-ce que pour une courte durée, une musique philistine.

Reisner

Mais notre lutte continuera, une autre musique, optimiste, pure et ailée, nous conduira vers un bonheur sans pareils, où le savant sera frère du moujik, où une danse élégante se substituera à la marche de nos bottes aujourd'hui. Les mathématiciens inventeront des formules, pour mesurer le talent poétique, et les odes, les sonnets, les oratorios accompagneront, dans une harmonie parfaite, la marche triomphale de nos moissonneuses-batteuses.

(À Ivan) Voici mon browning, ton revolver s'enraye chaque fois qu'il y a plus de dix contre-révolutionnaires à liquider, et finir à la baïonnette fait

désordre. Comme ça, je serai sûre que nos ordres soient bien remplis. Notre convoi sera le dernier. La fosse commune est prévue pour tous les soixante-trois, elle est juste derrière la pancarte *Tout citoyen a le droit d'être incinéré*.

Ne tarde pas trop, Moscou attend la confirmation avant minuit ; nous devons leur montrer notre détermination et notre savoir-faire. Et écris une déclaration comme quoi ce monarchiste rédigeait, l'hiver dernier, des proclamations pour les mutins de Cronstadt ; tu dois savoir de quoi il devait s'y agir.

Mais avant d'achever ce mignon, demande-lui quel est son plus grand regret.

Raskolnikov

Larissa, ce soir, enfin, tu ne dances plus avec des contre-révolutionnaires masqués, au propre et au figuré, tu ne dances qu'avec des matelots ; je suis plus tranquille. Même notre ami Blok abandonna ses psalmodies sur la *belle Dame sans Merci* et se tourna vers les patrouilles de marins. Les bras musclés sont plus fraternels et moins subversifs que les paroles suaves des philistins, ignorant le combat, l'audace et l'enthousiasme.

Ivan

Mission remplie, Camarade Commissaire. Votre monarchiste, tout nu, comme c'est coutume chez nous, a été content de pouvoir rendre non-trouée par balles sa queue-de-pie, empruntée au Mariinsky. Il souriait, en fumant sa dernière cigarette. Il s'est signé et a dit que ce qu'il regrettait le plus au monde c'est de ne pas vous avoir étouffé dans ses bras, la première nuit de vos ébats.